

JACQUES-CARTIER ET LA CATHEDRALE DE MONTREAL

(Suite.)

II

Comment le capitaine et les gentilshommes, avec vingt-cinq hommes bien armés et en bon ordre, allèrent en la ville de Hochelaga et la situation du dit lieu.

“ Le lendemain au plus matin le capitaine s'accoutra et fit mettre ses gens en ordre pour aller voir la ville et demeurant du dit peuple, et une montagne qui est jacent en leur dite ville : où allèrent avec le dit capitaine les gentils hommes et vingt mariniers, et laissa le parsus pour la garde des barques, et prit trois hommes de la dite ville de Hochelaga pour les mener et conduire au dit lieu, et nous étant en chemin le trouvâmes aussi battu qu'il soit possible, et plus belle terre et meilleure qu'on saurait voir, toute pleine de chênes aussi beaux qu'il y ait en forêt de France, sous lesquels était toute la terre couverte de glands.

“ Et nous ayant marché environ lieue et demie, trouvâmes sur le chemin l'un des principaux seigneurs de la dite ville, accompagné de plusieurs personnes, lequel nous fit signe qu'il se fallait reposer au dit lieu, près un feu qu'ils avaient fait au dit chemin. Ce que fîmes ; lors commença le dit seigneur à faire un sermon et prêchement, comme ci-devant est dit être leur coutume de faire joie et connaissance, en faisant celui seigneur chair au dit capitaine et sa compagnie, lequel capitaine lui donna une couple de haches et une couple de couteaux avec une croix qu'il lui fit baiser et la lui pendit au cou, de quoi rendit grâce au dit capitaine.

“ Ce fait, marchâmes plus outre ; et environ demi-lieue de là, commençâmes à trouver les terres labourées et belles grandes campagnes pleines de blé de leur terre, qui est comme mil de Brésil, aussi gros ou plus que pois, de quoi vivent ainsi, comme nous faisons de froment ; et au parmi d'icelles campagnes est située la ville de Hochelaga, près et joignant une montagne qui est à l'entour d'icelle, labourée et fort fertile, de dessus laquelle on voit fort loin. Nous nommâmes la dite montagne le Mont-Royal.

“ La dite ville est toute ronde et close de bois à trois rangs en façon d'une pyramide, croisés par le haut, ayant la rangée du parmi en façon de lignes perpendiculaires ; puis rangée de bois couchés de long, bien joints et cousus à leur mode, et est de hauteur environ deux lances ; n'y a en icelle ville qu'une porte et entrée qui ferme à barre, sur laquelle et en plusieurs endroits de la dite clôture, y a manière de galeries et échelles à y monter, qui sont garnies de roches et de cailloux pour la garde et la défense d'icelle.

“ Il y a dedans icelle ville environ cinquante maisons, longues d'environ cinquante pas ou plus chacune et

“ douze ou quinze pas de large, et toutes faites de bois, couvertes et garnies de grandes écorces et pelures des dits bois, aussi larges que tables, bien cousus artificiellement selon leur mode ; et par dedans icelles y a plusieurs fenêtres et chambres, et au milieu d'icelles maisons y a une grande place par terre où font leur feu, y vivent en communauté, puis se retirent en leurs dites chambres les hommes avec leurs femmes et enfants.

“ Pareillement ils ont grenier au haut de leurs maisons, où ils mettent leur blé, de quoi font leur pain qu'ils appellent “ Carraconny,” et le font en la sorte ci-après : ils ont des piles de bois comme à piler chanvre et battent avec pilon de bois le dit blé en poudre, puis le massent en pâte et en font tourteaux qu'ils mettent sur une pierre large qui est chaude, puis le couvrent de cailloux chauds ; et ainsi cuisent leur pain en lieu de four.

“ Ils font pareillement force potages du dit blé, et de fèves et pois, desquels ils ont assez, et aussi gros encombres et autres fruits. Ils ont de grands vaisseaux comme tonnes en leurs maisons où ils mettent leur poisson, lequel ils sèchent à la fumée durant l'été, et en vivent l'hiver ; et de ce font grand amas, comme avois vu par expérience. Tout leur vivre est sans aucun goût de sel.

“ Et couchant sur écorces de bois étendues sur la terre avec méchantes peaux de bêtes sauvages, de quoi font leurs vêtements et couvertures.

“ La plus précieuse chose qu'ils aient en ce monde est “ Esurgny,” lequel est blanc comme neige et le prennent au dit fleuve en carnibats en la manière qui en suit. Quant un homme a déservi mort, ou qu'ils ont pris aucun ennemi à la guerre, ils le tuent, puis l'incisent par les fesses, cuisses et épaules à grandes taillades, puis au lieu où est le dit esurgny avalent le dit corps au fond de l'eau et le laissent dix ou douze heures, puis le retirent amont et trouvent dedans les dites taillades et incisions les dits carnibats, desquels ils font manière de patenôtres ; de ce usent comme nous faisons d'or et d'argent et le tiennent la plus précieuse chose du monde. Il a vertu d'étancher le sang des nazilles, car nous l'avons expérimenté.

“ Tout ce dit peuple ne s'adonne qu'à labourage et pêche pour vivre ; car des biens de ce monde n'en font compte, parce qu'ils n'en ont connaissance, et qu'ils ne bougent de leurs pays, et ne sont ambulatoires comme ceux de Canada et du Saguenay, non obstant que les dits Canadiens leur soient sujets, avec huit ou neuf autres peuples, qui sont sur le dit fleuve.

La suite de la citation au prochain numéro.

REMARQUES

A propos du mur d'enceinte qui entourait Hochelaga, le Père Charlevoix et M. Garneau n'ont pas compris Cartier. Le savant abbé Faillon fait voir leur erreur en ces termes : “ Le P. de Charlevoix a écrit qu'Hochelaga avait trois enceintes de palissades, et, d'après lui, d'autres écrivains ont supposé aussi qu'elle était entourée d'une